

Out of office

Galerie

Tout naturellement

Belle sélection que nous propose la galerie XXI Art, sur le thème de la nature. Spécialisée en multiples (gravures, lithos...), et en dessins, cette petite galerie continue à faire des choix judicieux et toujours très élégants.

A voir aujourd'hui, les dessins au crayon d'Anne Marie Finck, qui croque les végétaux de son jardin ou d'aillères en des feuillages d'ombres et de traits qui deviennent abstraits, pensés. Elle travaille aujourd'hui sur le thème des tulipes, dont elle précise les contours et les formes à petits coups de crayon à mine de plomb, réalisant des ensembles grisés qui évoquent des nuages, un amas d'ombres. Le jeu entre le camaïeu de gris et le blanc du papier crée une atmosphère extrêmement délicate, minutieuse, précieuse.

Sabine Coman dessine sans relâche un celté qu'elle a croisé lors d'un voyage. Au crayon, au fusain, repris encore et encore, ses ramures expriment une belle verticalité mais aussi les émotions de l'artiste et une grande solidité.

Un dessin à l'herbe de Jacques Dujardin.

© GALERIE XXI

Jacques Dujardin, dont on a vu les œuvres à l'exposition Wandelkammer, au Botanique, utilise des éléments organiques pour ses compositions. Ainsi, un visage se dessine avec une surface d'herbes qu'il a laissées pousser, puis qu'il a mises sous vide pour fixer l'instant parfait où chaque brin d'herbe avait la longueur parfaite pour tracer ce que Dujardin cherche à tracer. Il fait la même chose avec des tranches de champignons et même de la cépiste (65, 81).

Jean-Claude Fiebus propose de très beaux papiers : gouache et pastel se mêlent en deux nuances, comme dans un théâtre d'ombres. À l'avant, les ramures sombres, à la gouache, d'arbres dénudés, à l'arrière, des paysages graphiques et stylisés, au pastel, dans des tons de bleus et de gris doux. La composition rappelle les entrées orientales.



© GALERIE XXI

Une aquarelle de François Vigot.

On pointe aussi les aquarelles de **François Vigot**. Très minutieusement, elle peint une noix, ou une casse de marron, ou un citron vert, en tout petit, au centre d'une grande feuille carrée. Le résultat, agréablement mis sous verre dans un grand cadre en bois au format carré, se joue des proportions, et mése rendra ultra réaliste avec une tension entre le très petit et le très grand. Cost très réussi.

MURIEL DE CRAVENCOUR

Galerie XXI Art, 503 chée de Waterloo, 1050 Bruxelles, du jeudi au samedi de 14 à 18h. Jusqu'au 28 avril.

Exposition

Une galerie à l'aube du XX^e

Le musée Von der Heydt réhabilite les peintres de la galerie Der Sturm, qui exposait l'avant-garde du XX^e siècle, dont des Belges.

MURIEL DE CRAVENCOUR

À 2 h de Bruxelles, le musée Von der Heydt (Wuppertal, Allemagne), expose l'avant-garde du début du XX^e siècle, des artistes que l'audacieuse galerie Der Sturm de Berlin exposa, durant deux décennies : 220 toiles, œuvres sur papier, sculptures, exemplaires de la revue «Der Sturm...» relatent l'aventure. Parmi ces talents «émergents d'alors, il y a trois Belges.

En 1910, Herwarth Walden, collectionneur et amateur d'art, ouvrit à Berlin sa galerie, Der Sturm. En une année, elle devient un lieu majeur pour l'avant-garde du début du XX^e. Walden avait rencontré, dès 1904, le Belge Henry van de Velde, installé lui aussi à Berlin depuis 1900. Van De Velde y exporta les premières du modernisme de la Belgique. Ce fondateur de l'Institut La Cambre et du Bauhaus est un précurseur dont nous, Belges, avons oublié l'influence majeure sur l'époque. Au «Premier salon d'automne allemand» en 1913, Der Sturm promeut l'avant-garde. Elle expose l'expressionnisme, le futurisme, le cubisme... Dès 1910, l'épouse de Walden avait créé un magazine, «Der Sturm», où étaient publiés textes et œuvres des Archipenko, Boccioni, Chagall, Delaunay, Kandinsky, Klee, Kokoschka, Mchely Nagy, Schwitters... Les Belges Flouquet, Peeters et Servranckx. Et aussi des femmes comme DeJandry-Lerik, Gontscharska et la Belge Marthe Donas...

La mise en place de cette expo connaît des difficultés, les demandes de la commissaire

Passionné par ces artistes belges méconnus, Roberto Polo a prêté, pour l'exposition en difficulté, des œuvres. Et il a mobilisé ses amis et clients...

Dr. Antje Birthäimer, aux musées belges, pour emprunter des tableaux belges, résistent sans réponse. Il fut décidé de monter l'exposition sans les précurseurs de ce mouvement. C'est alors qu'intervint le collectionneur et marchand d'art Roberto Polo, spécialiste de ces pans oubliés de l'histoire de l'art. Passionné par ces Belges méconnus, il a prêté des œuvres et fait le tam-tam aux amis et clients qui ont répondu à l'appel.

La modestie des Belges

Je mille pour l'art belge depuis 1995, expliquait Polo l'an passé à notre confrère Henry Beaumontaux, «car les Belges furent les premiers à diffuser le modernisme en Europe. L'idée révolutionnaire du tournant du XX^e siècle fut l'abstraction et c'est Henry van de Velde, tout dans la peinture que dans l'architecture et le design, qui en est le promoteur, et non Kandinsky comme il est communément admis. Mais il y a pas que Van de Velde et je pense que les Belges sont trop modestes par rapport à leur art. La modestie est une qualité que j'apprécie mais, dans ce cas, il s'agit d'un handicap.» D'autre part, nous connaissons-t-il aujourd'hui, ces artistes, la plupart de langue flamande, ont souffert d'un ostracisme post-guerre. Il se disait qu'ayant exposé en Allemagne, ils et elles ont été des collaborateurs du régime allemand. Alors que Walden lui-même et la plupart des collectionneurs de l'avant-garde étaient sou-



© THEYEBE

Pierre-Louis Flouquet: «Peinture», 1922, huile sur toile, 80,4 x 79,3 cm.

Roberto Polo

Il a vécu plusieurs vies : artiste plasticien, historien et théoricien d'art, collectionneur, consultant et marchand d'art, directeur artistique de la galerie Historismus, mécène... Fuyant Cuba vers les USA en 1961 avec sa famille, à l'âge de 9 ans, Roberto Polo termine en seulement 2 années, à l'âge de 16 ans, ses études supérieures en arts plastiques à la Corcoran School of Art de Washington, où il devient le plus jeune professeur. Il expose à Washington et New York. Dès 1972, il étudie l'histoire de l'art et la philosophie à l'université de Columbia de New York. Il participe à la création du premier département d'investissement en art, à la Citibank. Golden Boy des années 80, il fréquente Warhol, Grace Jones... Suit une période sombre ou un mirrologie juridique l'oblige à se réinventer, à Venise et Paris d'abord et à Bruxelles depuis 2007. Installé dans un ancien magasin de chapeaux, au centre-ville, sa Galerie Historismus regorge de trésors. Il se passionne pour l'avant-garde. Ses clients sont des collectionneurs mais aussi des musées qui font confiance à son flair pour découvrir des œuvres à la valeur oubliée. (www.robertopolo.com)

© THEYEBE

Marthe Donas: «Poupée cubistes», 1917, huile sur panneau, 69,4 x 41,2 cm.

Victor Servranckx: «Sans titre », 1921, huile sur toile, 49,3 x 75,9 cm.



© THEYEBE

vent des juifs. Ainsi, on décrocha discrètement leurs œuvres des cimaises des musées et on les cacha dans les réserves. Non parant aussi des centaines d'œuvres dont on ne disposait pas ou peu, car on craignait qu'en les sortant au grand jour ne se révèle un pan peu reluisant de l'histoire du pays. Pour et modestie ont donc signé le voilement de cette avant-garde belge. Par exemple, cette étonnante Marthe Donas, née à Anvers, dont les compositions géométriques mêlent émotion et tendance cubiste avec un profond mysticisme. Elle expose à Der Sturm, en 1920, une œuvre abstrait, puissante. Walden achète toute l'exposition. Un petit musée Marthe Donas est installé, depuis 2006, dans une chapelle à titre. Deux autres représentants de l'avant-garde belge, exposés à Der Sturm en 1925 et 1928, sont à découvrir dans l'exposition: Pierre-Louis Flouquet et Victor Servranckx. L'Allemagne remet en lumière un pan voilé de l'histoire de l'art belge. C'est aussi l'Allemagne qui organise la grande rétrospective Van de Velde qu'on pourra découvrir à Bruxelles en septembre 2013 au musée du Cinquantenaire.